

NOTE CRITIQUE SUR QUELQUES TROCHILIDÉS
DU GENRE THALURANIA,

PAR M. J. BERLIOZ.

M. Rousseau-Decelle, le collectionneur bien connu spécialiste des Trochilidés, nous a communiqué une série de dépouilles de *Thaluria Fannyæ*, qu'il a trouvées récemment parmi des lots de Trochilidés de Bogota, et qui, en révélant des caractères morphologiques encore peu connus chez cet oiseau, apportent peut-être quelque lumière sur les affinités de diverses formes du genre *Thaluria*. Ce sont ces affinités que nous nous proposons de discuter dans cette note.

Le *Th. Fannyæ*, comparativement à son plus proche allié apparent, le *Th. verticeps*, que d'aucuns considèrent comme spécifiquement distinct, d'autres seulement comme une sous-espèce locale, est en réalité un oiseau peu constant et mal défini : le bleu métallique de l'abdomen plus sombre et plus pourpré, la ceinture scapulaire bleue plus étendue que chez *verticeps*, la plaque lumineuse céphalique verte également, mais généralement bordée de bleu en arrière, la queue plus profondément fourchue, sont les caractères généralement admis pour distinguer les ♂ de *Fannyæ*, les ♀ étant par contre très semblables. Mais entre le type de *Fannyæ*, décrit par DELATTRE et BOURCIER (*Rev. Zool.*, 1846), du Rio Dagua (Colombie occidentale), avec la plaque céphalique entièrement verte, et les autres spécimens de Colombie référables à l'une de ces deux formes, interviennent quelques différences de détail, qui n'ont pas échappé aux systématiciens. Par ailleurs, parmi les auteurs récents les plus qualifiés qui se soient occupés de la question, ni E. SIMON dans son *Histoire naturelle des Trochilidæ* (1921), ni Chapman dans ses ouvrages : *Bird-Life in Colombia* (1917) et *Bird-Life in Ecuador* (1926), n'ont pu, faute de documents suffisants, assigner de localisation géographique précise aux deux formes litigieuses *T. Fannyæ* et *verticeps*. Ajoutons aussitôt que pour l'instant la question géographique reste encore sans solution exacte.

Mais la série de spécimens précitée, tout en n'apportant que des présomptions sur ce point (on peut dire seulement que tous sont préparés à la manière des Oiseaux de Bogota), montre clairement,

— ce que l'on pouvait seulement soupçonner d'après les connaissances acquises, — qu'il existe tous les intermédiaires possibles entre le *Fannyæ* typique, de la Colombie occidentale, et l'espèce commune en Colombie orientale, *Th. colombica*, si abondante toujours dans les lots de Bogota et caractérisée par la prase céphalique du ♂ entièrement bleue. Dans cette série, certains spécimens, soit adultes, soit immatures, — ceux-ci reconnaissables aux plumes lumineuses éparses sur le front et à la queue moins fourchue, — ont la plaque céphalique entièrement verte; chez d'autres, — même immatures, — elle présente quelques plumes bleues irrégulièrement disposées en arrière; un seul enfin a tout le tiers postérieur de cette plaque de la couleur bleue du *colombica*, avec les deux tiers antérieurs verts comme chez *Fannyæ* et *verticeps*. Comme d'autre part les autres caractères de coloration sont exactement les mêmes chez *colombica* et chez *Fannyæ* (dessus vert foncé noirâtre, avec la ceinture scapulaire bleue bien définie et interrompue seulement au milieu, abdomen bleu violet, etc.), on est amené à penser que *Fannyæ* est en réalité surtout voisin de *colombica*, bien qu'aucun des spécimens intermédiaires ne présente une queue aussi profondément fourchue que certains mâles très adultes de *colombica*; mais ce caractère des retrices est trop étroitement fonction de l'âge pour acquérir une grande valeur critique.

Si l'on étend ces considérations aux formes voisines de *Thaluranina*, habitant les régions proches de la Colombie, on voit qu'il existe en réalité une chaîne presque ininterrompue de six formes différentes, étroitement alliées les unes aux autres et se remplaçant géographiquement, avec toutes sortes de spécimens intermédiaires. Ce sont, du sud au nord :

Th. hypochlora (Gould) : ♂ plaque céphalique et tout le dessous du corps vert métallique, seulement teinté de bleuâtre sur les flancs; taches scapulaires bleues réduites. Queue peu fourchue (distance du sommet des retrices médianes à celui des externes : 12 à 15 millimètres); bec plus allongé (19 à 21 millimètres).

Hab. : Ecuador moyen (zone tropicale de la région à l'est de Guayaquil, sur la ligne de Quito : seules localités certaines).

Th. verticeps (Gould) : ♂ plaque céphalique, gorge et poitrine vertes, taches scapulaires réduites, flancs et abdomen bleu métallique, ce dernier souvent marqué de verdâtre sur la ligne médiane. Queue un peu plus fourchue (15 à 18 millimètres); bec comme *Th. hypochlora* (chez les spécimens de la région de Quito).

Hab. : Ecuador septentrional; c'est la forme reçue couramment dans les collections de Quito (zone subtropicale des Andes de l'Ecuador et de la Colombie, selon Chapman).

Au nord de l'Écuador, on trouve des passages avec la forme suivante.

Th. Fannyæ (D. et B.) : ♂ plaque céphalique verte, généralement bordée plus ou moins de bleu en arrière. Couleur verte du dos plus sombre avec la ceinture scapulaire bleue mieux définie. Abdomen bleu violet. Queue très fourchue (16-24 millimètres); bec plus court (17-19 millimètres).

Hab. : Colombie occidentale (dans la zone tropicale seulement ?) jusqu'à Panama, et les confins de l'Écuador.

Il existe des intermédiaires avec la forme suivante.

Th. colombica (Bourcier) : ♂ plaque céphalique entièrement bleue. Couleurs semblables à celles de *Fannyæ*, avec la ceinture scapulaire souvent même complète (passage avec *Th. venusta*). Queue la plus fourchue (jusqu'à 26 millimètres); bec le plus court (16-18,5 millimètres).

Hab. : toute la Colombie septentrionale et orientale et les confins du Venezuela; c'est la forme courante dans les collections de Bogota (surtout dans la zone subtropicale).

Th. venusta (Gould) : ♂ très semblable à *T. colombica*, mais ceinture scapulaire bleue généralement très large, entière, et couleurs générales plutôt plus sombres, la queue un peu moins fourchue, le bec un peu plus long (comme chez *Fannyæ*).

Hab. : Isthme de Panama, Costa-Rica et Nicaragua.

Cette forme de l'Amérique centrale a toujours été considérée seulement comme une sous-espèce de la précédente.

Th. Townsendi Ridgway : ♂ en dessus semblable à *T. venusta*, par la plaque céphalique et la ceinture scapulaire bleues, mais entièrement vert en dessous, comme *T. hypochlora* (selon la description originale).

Hab. : Honduras et Guatémala.

A l'exception de cette dernière forme, qui nous est inconnue en nature, nous avons pu examiner un certain nombre de spécimens de chacune des autres, un très grand nombre même pour *T. colombica*, et nous avons pu nous rendre compte combien les caractères distinctifs énoncés sommairement ci-dessus sont sujets à des variations individuelles, surtout en ce qui concerne l'intensité des teintes et les proportions des rectrices et du bec, ces caractères étant d'ailleurs fortement influencés par l'âge. Chez les ♀ de tous ces Oiseaux, ces variations sont bien entendu encore moins nettement marquées; pourtant Chapman s'est appuyé sur la couleur grise uniforme du dessous du corps de la ♀ pour distinguer spécifiquement *hypochlora* des *verticeps* et *Fannyæ*, chez lesquels la ♀

a l'abdomen d'un gris brun plus foncé que la poitrine et mélangé de vert métallique. Mais ce caractère de la ♀ d'*hypochlora* semble se retrouver plus ou moins chez certains *colombica*, mais surtout, d'après la description, chez *Townsendi* lui-même, et ne saurait par conséquent avoir d'autre valeur taxonomique que de prouver que, chez les formes dont le ♂ a l'abdomen uniformément vert comme la poitrine (*hypochlora* et *Townsendi*), la ♀ a ces mêmes parties uniformément gris pâle, tandis que chez les autres formes, dont le ♂ a l'abdomen bleu, cette couleur est remplacée aussi chez la ♀ par une teinte grise plus sombre que celle de la poitrine. Ce parallélisme dans l'intensité de la pigmentation chez les deux sexes est donc au contraire très normal.

En résumé, si l'on fait abstraction du cas possible d'hybridations, hypothèse peu vraisemblable en cette occurrence, on peut admettre que ce groupe de six formes de *Thalurania* représente les variations morphologiques d'une seule et même espèce, à laquelle le nom de *Th. colombica* revient par droit de priorité, et dont le ♂ reste caractérisé ainsi :

Devant de la tête, depuis la base du bec jusqu'en arrière des yeux toujours couvert chez l'adulte d'une plaque de plumes lumineuses bien différenciée (soit verte, soit bleue). Gorge et poitrine entièrement vert doré; abdomen tantôt vert, tantôt bleu. Une ceinture scapulaire bleue plus ou moins développée. Sous-caudales toujours noir bleu bordées de blanc (ces bordures blanches seulement un peu oblitérées parfois chez *Th. c. venusta*, qui est la forme la plus sombre).

Entre les formes extrêmes, celle de l'est (*Th. c. colombica*), à calotte et abdomen bleus, celle du nord (*Th. c. Townsendi*), à calotte bleue et abdomen vert, et celle du sud (*Th. c. hypochlora*), à calotte et abdomen verts, — ces deux dernières présentant de curieuses affinités mutuelles, malgré l'éloignement de leurs habitats respectifs, — prennent place de nombreux intermédiaires aux caractères variés.

On peut ajouter que cette plasticité morphologique des formes andines de *Thalurania* n'est pas unique dans ce genre de Trochilidés. En effet Hellmayr (« A contribution to the Ornithology of northeastern Brazil », *Zool. Ser. Field Mus.* Vol. XII, n° 18, p. 392, 1929) a montré que les formes orientales (Guyanes et Brésil) du groupe *furcata-eriphile* présentent une variabilité du même ordre, plus considérable même si possible, surtout en ce qui concerne la coloration des sous-caudales, tantôt entièrement noires (*refulgens*), tantôt bordées de blanc (*furcata*), tantôt entièrement blanches (*Baeri*), tantôt même vertes (*eriphile*), et, vu les termes de passage existant entre ces diverses formes, il les réunit toutes conspécifiquement. D'autre part, malgré la variabilité apparente du groupe

Th. colombica, un autre argument en faveur de son unité spécifique est l'existence en des régions voisines (zone tropicale du versant oriental des Andes) d'une espèce très semblable, *Th. nigrofasciata* (Gould), qui se trouve abondamment mélangée avec elle dans les Collections de Bogota et de Quito et en reste toujours pourtant parfaitement distincte, sans que l'on n'ait jamais signalé entre elles le moindre terme de passage ou d'ambiguïté.